

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XIII)

ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an. .. 20 fr. 22 fr.
Six mois.. 10 fr. 11 fr.

Pierre HENRY, directeur

PUBLICITÉ :
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

8 MAI 1920

0 fr. 50

:: NUMÉRO 36 ::
Parait le Samedi

DÉPÔT DE VENTE À PARIS
Agence Parisienne de Distribution
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::



ANDREW F. BRUNELLE

L'artiste franco-anglais que ses créations de Jimmy Barnett dans *Chignole* et du Docteur Hovey dans *La Nouvelle Mission de Judex* ont classé rapidement au tout premier rang des jeunes premiers du cinéma français,

CHRONIQUE DE L'INTERPRÉTATION

M. Symian, voici bientôt un an, déposait à la Chambre des Députés un projet de loi tendant à la création d'une chaire de cinéma au Conservatoire.

Comme de bien des projets — et sur tout des projets des parlementaires — il connut rapidement l'oubli dans les cartons d'on ne sait quel bureau.

Cependant les cinématographistes, eux, ne l'avaient pas oublié, et de temps à autre, un article paraissait qui posait à nouveau la question de l'éducation à donner aux interprètes de cinéma.

Enfin, au début de mars, M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, déposait un nouveau projet de loi tendant non seulement, cette fois, à la création d'un cours d'interprétation cinématographique au Conservatoire, mais aussi à former des directeurs de réalisation, question à laquelle on n'avait guère touché jusqu'à présent.

En attendant le vote de ce projet, chose qui ne tardera pas à se produire, nous l'espérons, il est intéressant de connaître ce qu'écrivait dernièrement sur la question un de nos confrères du Film, Jean de Rovera :

A vrai dire, si nous sommes tous d'accord pour déclarer insuffisants les interprètes actuels ou du moins l'utilisation actuelle des interprètes du cinéma français, nous le sommes moins pour préciser ce que nous souhaitons au juste et pour assurer les moyens d'y parvenir. C'est ainsi que dans une revue cinématographique, cinq personnes également compétentes en la matière se sont plu à écrire cinq articles dont les tendances sont complètement différentes.

La première dit : conviendrait-il de dire qu'il n'y a rien de plus désolant qu'un amateur. Dès qu'on lui demande un aperçu de ce qu'il sait faire, vous constatez avec terreur qu'il réunit tous les défauts du plus plat des acteurs. Seules, les études théâtrales peuvent préparer en cinématographie. Faisons donc appel aux comédiens.

La seconde réclame, au contraire, un cours d'exécution et d'interprétation cinématographique avec des élèves spéciaux dont on ferait d'abord des figurants impeccables et qui pourraient, plus tard, se révéler grands artistes.

La troisième prétend, au contraire, que si l'on peut apprendre la technique d'un art, l'art lui-même ne s'enseigne pas. Si on ne le porte en soi, comme un trésor fertile en force d'expansion, il se dérobe à la recherche. Observer, voilà toute la technique et cela s'apprend en cinq minutes, et, moins que partout ailleurs, entre les quatre murs d'une école.

La quatrième, dans son gymnase, apprendra toutes sortes de gymnastiques et du corps et de l'esprit et de l'œil. Elle séparera ainsi les émotifs des comiques, les sombres des légers.

Enfin, la cinquième assure qu'il ne faut plus compter sur le théâtre, et craint que les professeurs munis d'une expérience toute faite d'erreurs, faussent le zèle et l'originalité de leurs sujets.

Quant à moi, j'essaierai, avec vous, la prochaine fois, de trouver des élèves qui aient fait du théâtre sans en faire et un professeur qui ne s'occupe pas du cinéma tout en s'en occupant !

Les Débutants

Avant d'étudier l'organisation et le pro-

Une chaire de Cinéma
au Conservatoire

gramme d'une chaire de cinéma au Conservatoire, il me semble intéressant de parler de deux catégories distinctes d'interprètes : les débutants et les vedettes. Toutes deux font un tort considérable au cinéma et le tueraient s'il n'était déjà mort, ou presque dans notre pays.

Cependant à eux deux s'ils savent se comprendre et si l'on crée la chaire d'éducation cinématographique au Conservatoire, ils pourront ressusciter un art qui est né de la veille. Ils pourront le ressusciter, entendons-nous, avec le concours des éditeurs, auteurs, exploitants et metteurs en scène.

Leur tâche n'en sera pas moins énorme. Il y a deux sortes de débutants au cinéma : ceux qui font du théâtre et ceux qui n'en ont jamais fait.

Les artistes de théâtre ne voient d'abord dans le cinéma qu'une suppléance de ressources et une distraction qui en vaut une autre.

Inutile de dire qu'ils ne s'adaptent nullement à ce nouvel art, qu'ils y apportent tous leurs artifices, leurs procédés conventionnels, leurs lamentables erreurs.

Ils ne tirent aucun profit artistique, aucune leçon technique de leurs cachets si facilement gagnés et ils ont tout intérêt, pour en augmenter le nombre, à tromper le metteur en scène.

Quant aux autres débutants qui se sentent animés du farouche désir de faire du cinéma et d'en devenir des Charlot ou des Mary Pickford, ils s'adressent presque toujours à nous, les journalistes, qui les conseillons de notre mieux et leur disons parfois la vérité.

Ils s'accordent naturellement, les femmes surtout, toutes les qualités requises par notre art : l'intelligence, la sensibilité, l'observation, le travail, la docilité, la jeunesse et la beauté. Ils s'imaginent qu'il n'y a qu'à pénétrer dans un théâtre de prises de vues, pour s'intituler artistes cinématographiques. Quelle présomption !... Parfois, une jeune fille, bien ou mal faite, fait la connaissance d'un metteur en scène qui lui découvre un grand talent si elle devient sa petite amie. A cette condition, elle sera « poussée »...

D'autre fois, hélas, de jeunes gogos, attirés par la publicité, deviennent les recrues des cours d'enseignement cinématographique, sortes d'officines plus ou moins bien famées où ils ne trouvent que déboires et désillusions. Il en existe une ou deux qui sont dirigées par des artistes de réelle valeur ; mais la grande majorité n'est pas différente de celle à la tête de laquelle se trouve un chauffeur de taxi qui a quitté le volant pour la manivelle. Il fait « tourner » simplement ses élèves en bourriques, et paraît n'avoir d'autre ambition que celle de se retirer le plus tôt possible des affaires.

Une autre n'a d'autre but que de faire souscrire ses élèves une part de cent francs aux « Films artistiques français Lysior ».

J'ai été moi-même au siège de la Société et de l'Institut qui ne font qu'un. L'on m'a proposé immédiatement de prendre une part avant de suivre les cours. C'est

ce que font presque tous les élèves qui voient ainsi le moyen de tourner rapidement. Et ils sont comme cela plus d'une centaine qui ont attendu pendant deux ans. Inutile de dire qu'un jour ils se sont lassés et sont partis en ayant une bien triste opinion du cinéma, en général, de l'Institut d'art cinématographique, en particulier.

J'ai entre les moins des contrats de cette société qui méritent d'être étudiés, des lettres d'élèves qui méritent d'être publiées. C'est ce que je ferai un jour.

Le rôle d'une chaire de cinéma

Comme on le voit, une chaire officielle de cinéma permettra aux véritables artistes de venir travailler à la défense, de notre art qui a tout pour les passionner. Elle éduquera les débutants qui seront choisis après une rigoureuse sélection et formera pour l'écran des interprètes sincères, complets, ardents qui pourront tourner sans être obligés de faire appel à des procédés de publicité plus ou moins avouables.

Enfin, elle résoudra l'importante question de la « vedette ».

L'influence néfaste
de la toute puissante « vedette »

Le cinéma est un art si près de la vie, si facilement contrôlable qu'on demeure stupéfait du choix de certains metteurs en scène. Ils s'imaginent que le nom de Mlle X... ou de M. Y..., suivi du titre pompeux « de la Comédie Française » suffit à la bonne interprétation d'un film. Attirés par des cachets magnifiques, ignorés par eux dans les exploitations théâtrales et n'ayant parfois rien à regretter de la littérature dramatique, de grands acteurs et de grandes actrices n'hésitent pas à consacrer une partie de leur temps au cinématographe et d'en devenir des vedettes.

La Comédie-Française, le Conservatoire et l'Odéon, voilà les écoles où l'on se forme pour le cinéma !

Qu'arrive-t-il ? Les vedettes théâtrales ne se révèlent presque jamais des vedettes cinématographiques et quand bien même leur interprétation serait passable, il reste un fossé profond entre ces artistes et les petits rôles, ainsi que la figuration. Comme je l'ai déjà dit, ceux-ci ne viennent au ciné que pour toucher leur cachet et ils ont bien raison.

Ils sont convoqués devant l'objectif sans avoir lu le scénario, sans même en connaître l'atmosphère ; comment voudriez-vous qu'ils s'intéressent à ce qu'ils jouent ?

Le metteur en scène indique brièvement à chacun d'eux ce qu'il doit faire ; on répète deux ou trois fois, et toutes les scènes sont tournées sans ordre. Seule, la vedette a lu le scénario et connaît son rôle, aussi de quel souverain mépris accable-t-elle ses camarades.

Le metteur en scène, obséquieux, se permet de lui donner quelques conseils : regardez-la évoluer dans le salon où des couples indifférents vont et viennent devant l'objectif ; elle est chez elle, elle règne, c'est la vedette.

Et soudain, respectueusement la foule s'écarte devant elle tandis que sa présence devrait être imperceptible. Place à la vedette...

Il faut lutter contre ces procédés si tueux qui nuisent à la psychologie d'une

œuvre et rendent impossible l'homogénéité d'interprétation. Bien mieux, on tend de plus en plus à ne plus faire d'interprètes pour les films, mais des films pour les interprètes. Que ne ferait-on pour la vedette ? Et comme un de mes amis je conclus que nous n'avons ni interprètes, ni films.

Il conviendrait aussi de ne pas trop multiplier les présentations des interprètes au commencement du film. Je sais bien que leurs noms ont été trop sou-

Le célèbre caricaturiste Bert Green qui a donné à la maison Pathé de New-York tant de spirituelles compositions, donne, dans Motion Picture, un aperçu des difficultés inhérentes à son art.

Nous allons essayer de traduire ce très intéressant article en regrettant de ne pouvoir en rendre l'humour tout à fait américain.

D'abord, si un caricaturiste a quelque bon sens, il ne se consacrera pas à la caricature animée. Cet art, qui est surtout un métier, exige une patience de chinois mise au service du travail manuel le plus insipide.

Il y a longtemps qu'on me demande comment on « tourne » les dessins animés. C'est assez difficile et compliqué à démontrer à cause des divers éléments qui concourent à l'exécution de ce travail. Je veux dire : les dessins, le découpage, les couleurs, la pellicule, etc., et les rapports entre eux de ces éléments.

Il faut d'abord savoir que le film se déroule dans l'appareil de projection à la vitesse d'un pied par seconde. Comme il y a seize images par pied, un film de 125 pieds, dimension moyenne, comporte deux mille images. Le travail photographique est, de beaucoup, le plus long. Il dépasse toujours les prévisions les plus pessimistes.

J'ai fait, la semaine dernière, une caricature animée sur l'antialcoolisme. Je montrais une scène dans la rue, la nuit. Au fond de la rue, on voit poindre un homme qui s'avance en titubant. Il s'élance contre la porte d'un bar et recule stupéfait ; une pancarte indique : Fermé. Comme rejeté par un tremplin élastique, l'ivrogne traverse la rue toujours en se rapprochant et se heurte à une nouvelle devanture portant l'inscription : Fermé. Le même mouvement est répété dix fois, au fur et à mesure que le personnage s'approche du premier plan où il se résigne enfin, après une mimique expressive, à s'abreuver à la fontaine.

Je pensais avoir à faire environ 200 dessins de mon homme dans sa promenade ondulatoire, mais, arrivé au bout, j'en avais fait plus de 400.

La même erreur d'appréciation se produisit avec mon film *Le raid des zeppelins*. J'avais évalué à 350 le nombre de dessins de l'aéroplane bombardant le zeppelin. Or, je n'avais pas terminé la scène que j'en étais déjà à plus de 500.

Il est donc impossible d'évaluer à l'avance la somme de travail qu'exigera un sujet. Aussi ne me reste-t-il jamais le temps nécessaire pour aller pêcher des crevettes, ma distraction favorite.

Des caricatures animées de l'importance de Katzenjammer, Kids, Happy Holligan, Dick and Jeff, etc., qui mesurent plus de 500 pieds nécessitent l'emploi de quinze à trente personnes, hommes et femmes gagnant de 10 à 300 dollars par semaine. Deux à trois mille

vent ignorés du public, mais en agissant de la sorte, on influence déjà le spectateur d'une façon que rien ne justifie.

Quelle mélancolie pour les acteurs et actrices de second ordre... Jamais ils ne se détachent de l'ensemble pour venir, avant que le drame ou la comédie commence, prendre sur l'écran des attitudes avantageuses, donner à leur mélancolie, à leurs lèvres le désenchantement ou bien illuminer de leur joie violente toute la salle.

les dessins
animés

dessins sont exécutés et deux photographes travaillent sans relâche pour réaliser ces tours de force.

On peut juger par là des capitaux engagés dans une pareille entreprise.

Depuis que Windsor Mac-Cay inventa la caricature animée et composa son fameux film *Gertie*, dont la confection lui prit trois années, bien des perfectionnements ont été apportés à cet art spécial, des procédés techniques ont été découverts par les praticiens, mais ces améliorations ne portent que sur le temps consacré à la réalisation de l'œuvre. On va plus vite, mais on ne fait pas mieux. Rien encore n'a dépassé, dans ce genre, le *Désastre du Lusitania* du même Windsor Mac-Cay.

Le plus habile des caricaturistes au point de vue de l'animation des personnages est évidemment Frank Moser. Je l'ai vu mettre sur pied un scénario de Happy Holligan en moins d'un mois avec 3.000 dessins plus étourdissants les uns que les autres.

Pour expliquer la façon de procéder, prenons par exemple un dessin animé bien connu : *L'Oncle Sam contre l'Allemagne*.

Une ligne constituant l'horizon apparaît graduellement. Pour produire cette ligne, nous traçons un trait d'un demi-pouce que nous photographions. Puis, nous allongeons ce trait d'un nouveau demi-pouce et photographions. Ainsi de suite jusqu'à ce que la ligne traverse l'écran.

Nous dessinons ensuite un tout petit morceau du chapeau de l'Oncle Sam, nous photographions, etc.

Une fois l'Oncle Sam complet, nous procédons de même pour le kaiser en commençant par la pointe de son casque. Les deux personnages placés chacun d'un côté de la ligne, l'Oncle Sam lance des briques sur le kaiser. Ce lancement de briques exige 150 dessins, et au fur et à mesure que l'avalanche accable le kaiser les briques se transforment en bons de la Liberté avec l'inscription « Liberty Loan » dont les lettres se succèdent une à une.

Lorsque la scène comporte un certain nombre de personnes, cela exige un nombre incalculable de dessins. Ma collaboratrice Miss Kelly possède, pour ce travail, une patience que je qualifierai d'angélique. J'estime que Miss Kelly a tracé déjà plus de jambes, de bras et de têtes qu'il n'y a de puces dans un village nègre, et, croyez-moi, il y en a...

Quand tous les dessins sont exécutés, nous sommes en possession de plusieurs piles d'ac-

Place à la vedette...

Ah !... être celui ou celle dont l'image est ainsi offerte, toute seule, au public... Rêve des débutants... Espoir auquel ont renoncé les anciens, ceux qui « savent », qui connaissent parfaitement leur métier et qui ne seront jamais au premier plan... Et pourquoi ? Parce qu'il leur a manqué l'occasion, un rôle... Pourquoi ? On ne sait pas...

Mort aux vedettes...

teurs en papier. Il s'agit alors de faire jouer ces acteurs selon les exigences du scénario comme un régisseur fait pour les artistes en chair et en os. Vous voulez par exemple, que cet acteur traverse la chambre et s'assoie par terre. Vous prenez l'un après l'autre les dessins du personnage, selon le processus du mouvement décomposé. Les dessins ainsi préparés sont numérotés de 1 à 1.000 ; la vitesse de chaque artiste en papier est indiquée sur une feuille spéciale qui est remise avec les dessins à l'opérateur photographe.

Nous appelons *Stop Motion*, la combinaison photographique employée pour tourner les dessins animés. Ce procédé consiste à obtenir un dessin par tour de manivelle au lieu de seize comme cela se produit dans l'usage courant.

On voit par là quel temps considérable est employé pour quelques mètres de film.

J'ai observé avec le plus vif intérêt la confection d'un film réclame qui montrait un couteau sortant du tiroir, le pain s'échappant de sa corbeille, le couteau étalant lui-même du beurre sur le pain.

Les deux pauvres diables qui avaient entrepris ce travail n'avaient, au bout de deux semaines, obtenu que 35 pieds de négatif ; leur patience était à bout et on ne pouvait les approcher sans danger d'être mordu. Chaque mouvement du couteau et des aliments était photographié millimètre par millimètre ; il fallait photographier successivement toutes les innombrables positions de ces objets pour donner l'illusion de l'automatisme.

L'effet était fort curieux, mais il faut pour ce travail de véritables Bénédictins.

J'ai l'habitude de longues séances de travail à mon studio et lorsque je suis attelé à un nouveau film, je m'acharne à sa réalisation avec une grande persévérance.

En raison des milliers de kaisers que j'ai ridiculisés et même pendus, et aussi pour les innombrables clownprins que j'ai fait fouetter pour le compte de M. Pathé, mon patron, si quelques-uns de mes lecteurs voulaient bien suggérer audit M. Pathé de me faire obtenir la croix de guerre, je laisserais pour un instant mes pinceaux pour leur offrir l'apéritif.

Mais qu'ils se hâtent, car mon contrat avec Pathé-Exchange finit le 1^{er} juillet.

Pour me résumer, voici à l'usage des dessinateurs qui veulent se lancer dans la caricature animée, un petit *vade mecum*.

L'artiste en question doit connaître l'anglais, le français et le provençal, savoir sur le bout du doigt les dix commandements ; il doit être familiarisé avec les lois de la pesanteur, de la cohésion et de la gravitation universelle ; il doit savoir lire dans les astres, réfléchir sur la matière et la philosophie, faire cuire un œuf et un peu dessiner.

Combien de nos hommes d'état les plus fameux ont à peine effleuré ces questions !

BERT GREEN.



dans
L'OR MAUDIT

LES VRAIS COUPABLES Gladys BROCKWELL



LES FILMS

Marie
WALCAMP



LE
PENSEUR



Mlle MADYS

DE LA SEMAINE :

LE
GANT ROUGE



Olive TELL
dans
LE
TRAQUENARD



LA TENDRESSE
VICTORIEUSE

Gladys
HULETTE



M. André NOX



LES FILMS DE LA SEMAINE

LE PENSEUR

scénario fantastique d'Edmond Fleg
mis en scène par Léon Poirier
Film Gaumont-Pax

Madeline Dartigue.....Mlle Madys
Mme Dartigue mère.....Mme Jane Even
Pierre Dartigue.....M. André Nox
Jean Kardec.....Tallier
Georges Bertau.....Finally
le petit Julien.....la petite Francia

7-13 mai : Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Lutetia-Wagram, Ciné-Opéra, Ciné Max Linder, Mozart-Palace, Palais des Fêtes, Aubert-Palace.

14-20 mai : Crystal Palace, Cinéma Lecourbe, Cinéma Récamier, Cinéma Buzenval, Cinéma Pathé Cluny.

LA MAIN

conte dramatique de Guy de Maupassant
visualisé par E. E. Violet
Film Lucifer

7-13 mai : Ciné-Opéra, Electric-Palace, Kinéma, Colisée, Lutetia-Wagram, Maillot-Palace, Batignolles-Cinéma, Palais-Rochecouart, Cinéma Saint-Paul, Régina-Palace, rue de Rennes).

LE FANTÔME DU PASSÉ

(GHOSTS OF YESTERDAY)

film dramatique
tiré du roman de Rupert Hughes: *Two women*
par Mildred Cossidine

Film Select.....Edition Harry
directeur de réalisation : Charles Miller
Lise Rubis.....Norma Talmadge
Lucy Graham.....
Mme Marston.....Ida Darling
Gaston de Chantel.....Eugène O'Brien
Arthur de Linsay.....Stuart Holmes
7-13 mai : Palais des Fêtes, Cinéma Demours.

DANS LES BAS FONDS

(THE HOODLUM)

Fantaisie sentimentale tirée du roman
de Julie M. Lippman : *Burkesses Amy*
par Bernard Mac Conville
Directeur de réalisation : Sidney A. Franklin
First National Film.....Edition Phocée
Anny Burke.....Mary Pickford
William Turner.....Kenneth Harlan
Alexander Guthrie.....Ralph Lewis
Dish Lowry.....Melvin Messinger
Pat O'Shanghnessy.....Andrew Arbuckle
7-13 mai : Mogador-Palace, Salle Marivaux, Colisée, Lutetia-Wagram, Cinéma Fortuny, cinéma Lecourbe, Cinéma Saint-Paul, Barbès-Palace, Gaîté-Parisienne (boulevard Ornano).

L'INVRAISEMBLABLE

comédie d'aventures de M. Carlo Campo
Galliani
interprétée par l'auteur
et Mlle Laetitia Quaranta
Itala-Film.....Edition Pathé
7-13 mai : Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Paris-Ciné, Ciné-Pax, Cinéma des Batignolles, Artistic, etc.

CHARME VAINQUEUR

comédie sentimentale interprétée
par Mary Miles Minter
et Wallace Mac Donald
American-Film.....Réédition Harry
(Edition ultérieure).

Une EXCURSION MOUVEMENTÉE

comédie « Phun-Philm »
interprétée par Harold Lloyd,
Bebe Daniels et Snub Pollard
7-13 mai : (mêmes salles que *L'invraisemblable*).

L'ATTRAPEUR DE CHIENS

(Sunshine comedy)
Fox-Film.....Edition Fox

LA MISSION DE FATTY

Bouffonnerie interprétée
par Roscoe Arbuckle
et Alice Lake
Film Paramount.....Edition Super-Film

WILLIAM FARNUM

dans : *L'or maudit*. (S'adresser à la
Fox-Film, rue Fontaine, 21).

GLADYS BROCKWELL

dans : *Les vrais coupables* (Paradis-
Cinéma, Palais Rochechouart).

BLANCHE SWEET

dans : *Fille des rues*.

MAY ALLISON

dans : *L'affaire Buckley*.

OLIVE TELL

dans : *Le Traquenard*. (Du 14 au 20
mai : Cinéma des Mille-Colonnes).

GLADYS HULETTE

dans : *La tendresse victorieuse*. (Ci-
néma Moncey).

Le Penseur est le grand film de la semaine. C'est aussi l'un des films les plus intéressants de l'année, par son scénario comme par sa réalisation.

Le Penseur a été composé par M. Edmond Fleg spécialement pour l'écran ; ce n'est donc ni une adaptation de pièce de théâtre, ni la visualisation d'un roman. D'ailleurs, son scénario est « cinéma » à ce point qu'il ne saurait gagner à être narré sous forme de dialogue ou sous forme de narration.

Le Penseur est un film.
« Depuis longtemps, écrivait dernièrement l'auteur dans *Comœdia*, j'étais persuadé que le cinéma peut offrir à l'artiste des ressources d'expression encore insoupçonnées. On a souvent remarqué combien la fluidité de l'élément lumineux sur lequel il travaille, et l'aisance avec laquelle il joue de l'espace et du temps sont propres à libérer l'imagination créatrice et à permettre l'expression d'idées générales au moyen de mouvantes féeries. Mais peut-être n'a-t-on pas encore perçu assez nettement tout ce que le film est susceptible d'apporter à la représentation de la vie psychologique elle-même. D'une part, le jeu des physionomies traduit le sentiment d'une manière plus adéquate que le verbe ; d'autre part, le langage intérieur de l'âme n'est pas un langage verbal : il est possible que nous pensions parfois à l'aide de mots, mais le plus souvent, nous sentons au moyen d'images associées. Représenter la vie de l'âme par l'image peut donc être moins conventionnel que de la représenter par la parole.

« Ces raisons, et d'autres encore, qu'il serait trop long d'exposer ici, me faisaient penser qu'il y a, qu'il y aura surtout, un art du cinéma ; mais je me rendais compte que, pour en découvrir les matériaux et pour en dégager l'esthétique, les auteurs doivent concevoir et élaborer eux-mêmes leurs scénarios en vue de l'écran. Quelque beaux que soient les résultats obtenus parfois en adaptant au cinéma des œuvres dont la forme première

« Ces raisons, et d'autres encore, qu'il serait trop long d'exposer ici, me faisaient penser qu'il y a, qu'il y aura surtout, un art du cinéma ; mais je me rendais compte que, pour en découvrir les matériaux et pour en dégager l'esthétique, les auteurs doivent concevoir et élaborer eux-mêmes leurs scénarios en vue de l'écran. Quelque beaux que soient les résultats obtenus parfois en adaptant au cinéma des œuvres dont la forme première

Auteurs de Scénarios

La Société de productions cinématographiques Luitz-Morat et Pierre Régner met à l'écran tous genres de pièces, drames, comédies, etc. Envoyez vos manuscrits à examiner à M. Courau, correspondant de la Société, 32, rue des Vignes, Paris-16^e.

Sauf le numéro 1, épuisé, tous les numéros parus de CINÉ POUR TOUS peuvent vous être fournis au prix uniforme de 0 fr. 50 cent. l'exemplaire.

avait été le drame ou le roman, je n'avais pas l'impression qu'on pût trouver dans cette voie des formules vraiment nouvelles.

« J'ai donc choisi un sujet qui me paraissait proprement cinématographique, c'est-à-dire qui trouvât dans le film son moyen d'expression le plus adéquat et le plus direct. De plus, je ne me suis pas contenté de penser ce sujet sous forme abstraite ou littéraire, j'ai voulu me le représenter en images successives et coordonnées et apporter au metteur en scène une œuvre complètement visuelle.

« Tout ce que je viens d'apprendre, au cours de cette première expérience, se dégageait aisément d'une comparaison entre le scénario que j'avais rédigé et la réalisation que mon ami Léon Poirier en a donnée à l'écran. Le metteur en scène a conservé la plupart des images que j'avais conçues, et presque toutes celles qui me semblaient essentielles ; il en a sacrifié impitoyablement d'autres, dont quelques-uns, je l'avoue, me tenaient à cœur ; il en a ajouté beaucoup, développant en séries d'images des tableaux dont je n'avais pas aperçu moi-même le détail par avance, — inventant aussi, pour enrichir et rendre plus concrets encore les sentiments et les idées qu'il s'agissait de mettre en œuvre, — ménageant des progressions psychologiques et visuelles que je n'avais pas prévues.

« Je dois dire en toute modestie que j'ai assisté à ce travail beaucoup plus en élève qu'en collaborateur. Je me trouvais en présence d'un monde tout nouveau pour moi, et je m'en rendais compte ; mon instinct seul me serait jamais venu à bout des innombrables difficultés qui se présentaient ; il y fallait l'expérience d'un metteur en scène qui possédait non seulement tous les secrets du métier très complexe, mais aussi de véritables dons créateurs. Et si j'ai dû ça et là me résoudre à certains sacrifices, on m'a très bien montré qu'ils étaient motivés à la fois par l'état actuel de la technique, et par la nécessité de compter, ici plus que partout ailleurs, avec les habitudes d'un vaste public populaire, dont l'éducation esthétique ne peut se faire que progressivement.

Au point de vue réalisation, *Le Penseur* est également un film remarquable. Ameublements, paysages, tous les cadres des différentes scènes, en un mot, sont tout ce qu'on pouvait souhaiter qu'ils fussent. Les éclairages sont d'une intensité suffisante et très judicieusement répartis.
Le Penseur est un film d'une haute tenue photographique.

Les interprètes, enfin, sont tous réellement parfaits.
M. André Nox, que l'on avait déjà eu le plaisir de remarquer dans *Ames d'Orient*, a trouvé dans le rôle principal l'occasion d'une création que l'on n'oubliera pas.
Mlle Madys est une nouvelle venue, et, du premier coup, se classe au même rang que les meilleures interprètes de notre cinéma. Et en outre elle est jolie, jeune et distinguée.

Et M. Tallier ne décevra pas ses admiratrices.
« *Le Penseur* est un conte dramatique très réussi durant les deux premiers tiers, tant au point de vue scénario qu'à celui de la réalisation.

Disons tout de suite tout le mal que nous pensons du scénario de *Dans les bas-fonds*, d'une naïveté et d'une invraisemblable tares.

Mais empressons-nous de dire ensuite que Mary Pickford s'y montre sous les aspects les plus divers de sa grâce et de sa fantaisie, et que la réalisation a été dirigée par un « as » ; on remarquera, entre autres, la rareté donnée en auto, le réalisme des scènes qui se déroulent dans le quartier populaire (scènes entièrement tournées en Californie, dans les forêts), et enfin les scènes de pluie, admirablement « rues » édifiées au studio de Mary Pickford imitées.

RÉPONSES
AUX QUESTIONS

Jean. — J'ignore l'adresse de Miss Julia Bruns, qui est retournée aux Etats-Unis. — Ainsi vous avez vu une troupe d'artistes de cinéma arrêtés par un agent parce qu'ils gênaient la circulation... Si vous saviez combien cela me surprend peu ! Ah ! nous sommes loin, en France, de la complaisance dont les autorités de Los Angeles, par exemple, font montre vis-à-vis des producteurs de films.

Solange. — *Le sang des Immortelles* est paru depuis cinq ou six semaines, mais, en dépit de la publicité qu'on a fait autour de ce film, les directeurs de salles ne semblent pas vouloir se le disputer....

M. Mandin. — Eugène O'Brien était le partenaire de Norma Talmadge dans *Les Hironnelles*. — L'adresse de cet artiste est : Solznick studio, 307 East, 175th Street, New-York-City (U.S.A.).

Solange. — Il est possible — et même probable — que M. Mathé soit marié. — Si vous joignez des lettres à votre lettre, cet artiste vous répondra certainement. Adresse dans le numéro 23. — Hôtel Claridge, avenue des Champs-Élysées, telle est l'adresse de Mrs Fannie Ward.

Primevère bordelaise. — Mme Emmy Lynn n'a pas renoncé au cinéma le moins du monde. Par contre, je ne crois pas que vous puissiez la voir bientôt sur une scène parisienne.

Un fervent. — Adressez-vous pour cela aux producteurs de films, dont nous avons très souvent publié la liste, dans le numéro 24 en particulier.

Berthalis. — Nous publions précisément dans ce numéro le scénario de *La Fête espagnole*.

Martha. — Essayez toujours : Visio-Film, 111, boulevard St-Honoré. — Je ne crois pas que M. France donne suite à son projet, déjà ancien, de donner une suite à *J'accuse*. D'ailleurs la maison Pathé a perdu à près près autant à éditer ce film qu'elle a gagné à éditer *Le Comte de Monte-Cristo*.

Dolorès M. — Les questions posées sont d'un caractère trop particulier. En outre ces artistes vivant en France, je suis tenu à une discrétion plus grande que vis-à-vis d'artistes étrangers. — C'est en effet M. Jacques-Robert qui a interprété le rôle de Nanet (dernier épisode), dans *Travail*. Et celui de Fabien de Coucy dans *Le fils de la Nuit*.

Mahee. — Je ne me souviens pas avoir vu en France de film interprété par Owen Moore.

Harold. — Je dis ce que je sais, au fur et à mesure. Et il m'est impossible d'affirmer « des choses dont les intéressés eux-mêmes ne sont pas très sûrs. — Je n'ai pas vu *Prisonniers des Flamands*. — Jack Pickford, quand il eut rempli son contrat avec la Paramount, fut engagé par le First National Exh. Circuit pour trois films ; ce sont : *Bill Apperson's boy* (le fils de Bill Apperson, édité en France par la Phocée-Location, voici cinq ou six mois) ; *In Wrong* (Pas de chance, édité par la Location Nationale au début de 1920) et enfin *Burglar by Proxy* (Jack le cambrioleur, édité par la Super-film location, le 23 avril dernier. Ces trois films ont été tournés dans les six premiers mois de 1919. — Jack Pickford est, depuis janvier dernier, à la Goldwyn.

Adm. de R. J. — Photos de *J'accuse* ? Chez Pathé, en effet. — Le premier film où Joubé ait été réellement remarquable est : *Les Frères Corcos*, tourné en 1916 par André Antoine pour la S. C. A. G. L.

S. P. R. — Il y a certainement plus de jeunes filles que de jeunes gens dans la foule immense des aspirants « stars ». — Il n'existe aucun livre ou brochure traitant de cette question. Voyez les articles qui ont paru ici à ce sujet sous le titre générique « Chronique de l'interprétation ».

Annky. — L'adresse de tous les artistes de la maison Gaumont est la même, je le répète. Celle de Mlle Lugane est donc la même que celle de Mlle Gyl, indiquée plus bas.

P. de Luxe. — Vous auriez pu choisir un pseudonyme d'un goût plus sûr... — Ayant déjà publié dans le numéro 25 un article sur le salaire des grandes étoiles, nous n'allons pas recommencer pour vous, toutes p. de luxe que vous soyez....

G. Félix. — M. Jean Ayme n'a pas tourné, je crois, depuis *Miséricorde*, tourné par les films Mollière. Et depuis le *Roi des Palaces*, au Théâtre de Paris. Je ne pense pas que cet artiste ait joué sur aucune scène parisienne.

Spadilla. — Mon Village sera édité dans un mois en deux par l'Agence Générale Cinématographique. La distribution n'en a pas encore été indiquée.

entre nous

POSÉES PAR
NOS LECTEURS

Adm. de Mazimova. — Evidemment, nous publierons des biographies de toutes les étoiles ; Patience. — Film-Etoile, 67, Avenue des Champs-Élysées peut vous indiquer où est projeté *Charmeuse*, qui est édité par cette firme.

Sauvageonne. — Il est inutile d'écrire à M. Zorilla à l'adresse indiquée dans le numéro 28, car je répète une fois pour toutes que cet artiste est retourné en Amérique du Sud. Votre lettre ne lui serait certainement pas transmise. — Andrée Lyonel était Sourette, dans *Travail*.

Myrtille M. — Pourquoi voulez-vous à toute force que Marguerite Clark, s'appelle Margaret Clark ? — Les films avec Marguerite Clark tournés par la Paramount et édités en France par Gaumont ont pour titre : *Fine Mouche*, *les Trois Amazones*, *la Vocation de Nesta*. Mais leur parution à Paris remonte à un et deux ans. — Billie Rhodes ne « tourment » plus, je ne puis vous indiquer son adresse. Peut-être une lettre adressée par l'intermédiaire de Mabel Cordon-Exchange l'atteindrait-elle.

Pervenche. — *La Reine des Césars* a été tourné entièrement en Californie, il y a deux ans et demi. — *La Du Barry* est postérieur de quelques mois à *la Reine des Césars*.

Kama. — Comment on se noircit le visage et le corps pour un rôle de nègre, au cinéma ? Croyez bien qu'il y a là aucun procédé spécial et que ce n'est pas plus compliqué qu'au théâtre.

Hope. — Vous voulez « faire du cinéma » ? Adressez-vous aux firmes productrices dont nous avons publié les adresses dans le numéro 24.

Peggy Powell. — Mlle Violette Gyl est l'interprète du rôle de Noëlle Maupré, de *Barrabas*. Adressez-ci-dessous.

Miss Jacqueline. — La fille d'Arnold Daly est miss Blyth Daly ; Miss Hazel Daly, que vous avez vue avec Tom Moore dans *Entre l'Amour et l'Amitié*, n'est pas leur parente.

H. Sholmès. — Quand Mary Pickford eut terminé son dernier film pour Paramount, elle s'engagea à en tourner trois pour le First National Exh. Circuit ; ce furent : *Daddy-long-legs*, que Pathé éditera ici dans quelques mois ; *The Hoodlum*, que Phocée-Location édite cette semaine à Paris sous le titre : *Dans les Bas-fonds* ; et enfin *The heart of the Hills*, qui sera probablement édité, par Phocée également, dans quelques mois. Ces trois films terminés Mary Pickford a commencé à travailler à *Pollyanna*, que l'United Artists' vient d'éditer en Amérique. Répétons que l'United Artists' est l'Association formée pour la mise en location de leurs films par Mary Pickford, Charles Chaplin, David Griffith et Douglas Fairbanks, association plus connue sous le nom de « Big Four » (le grand quatuor). — L'âge de Mme Emmy Lynn ? Moi je lui donne trente-deux ans ; et vous ?

Adm. de R. J. — Photos de *J'accuse* ? Chez Pathé, en effet. — Le premier film où Joubé ait été réellement remarquable est : *Les Frères Corcos*, tourné en 1916 par André Antoine pour la S. C. A. G. L.

S. P. R. — Il y a certainement plus de jeunes filles que de jeunes gens dans la foule immense des aspirants « stars ». — Il n'existe aucun livre ou brochure traitant de cette question. Voyez les articles qui ont paru ici à ce sujet sous le titre générique « Chronique de l'interprétation ».

Annky. — L'adresse de tous les artistes de la maison Gaumont est la même, je le répète. Celle de Mlle Lugane est donc la même que celle de Mlle Gyl, indiquée plus bas.

P. de Luxe. — Vous auriez pu choisir un pseudonyme d'un goût plus sûr... — Ayant déjà publié dans le numéro 25 un article sur le salaire des grandes étoiles, nous n'allons pas recommencer pour vous, toutes p. de luxe que vous soyez....

G. Félix. — M. Jean Ayme n'a pas tourné, je crois, depuis *Miséricorde*, tourné par les films Mollière. Et depuis le *Roi des Palaces*, au Théâtre de Paris. Je ne pense pas que cet artiste ait joué sur aucune scène parisienne.

Le Discobole. — Le véritable nom de Maciste

est : Ernesto Paganì ; mais c'est tout ce que je puis vous dire. — Il a débuté dans *Cabiria* ; on a pu le voir ensuite dans la série des « Maciste ».

Tabi Lotvis. — Je me demande franchement ce que vous lisez dans *Ciné pour tous* pour me poser des questions comme : Tom moore est-il marié ? et « Mme Robinne tourne-t-elle », alors que nous avons répondu une infinité de fois à ces mêmes questions.

Arsène L. — Kenneth Harlan est né à New-York en 1895.

Le Trouvère. — Norma Talmadge, numéro 29. — Frank Love et Gladys Coburn ne tournent plus depuis plus d'un an.

Mister John. — Lisez le numéro 6 et vous connaîtrez tout ce que vous désirez savoir de Marie Osborne.

Pensylvania. — Adresse de M. Jean Dax ci-dessous. — Quand vous demandez sa photo à un artiste français, joignez toujours dix à vingt sous de timbres.

M. — Je répète que tous les numéros, sauf le numéro 1, sont à la disposition de nos lecteurs, pour le prix de 0.50 par exemplaire....

Little O. — Le numéro 28 est en vente à nos bureaux. — Adresse d'Henri Roussell ci-dessous.

Joyce. — Le véritable nom de Franklin Farnum est William Smith ; aucun lien de parenté avec William Farnum et Dustin Farnum. — Je ne connais pas le nom de la partenaire de Tom Mix dans *Un nid de serpents*, mais ce n'est pas Jane Novak.

Marie B. — Nous n'avons pas encore publié les photos des interprètes de *Barrabas*, sauf celle de M. Mathé, parue dans le numéro 29. — La photo de M. Zorilla a paru dans le numéro 18, et non dans le numéro 19.

Miffa. — Elliott Dexter est originaire du Texas ; trente-cinq ans environ. — Je ne puis vous renseigner n'ayant pas vu *La Ravageuse*. — Je ne puis vous renseigner en ce qui concerne cet interprète de Douglas a le sourire.

Berlingot. — Evidemment, on peut tourner sans fard. Mais voyez le résultat ! Exemple : les scènes d'actualité. — Le numéro 16 était consacré à Max Linder. — Nous parlerons un jour ou l'autre des artistes qui vous intéressent. — L'Angleterre produit des films ; plus que la France, même. — Je ne pense pas comme vous ; le Pacte, film italien avec Francesca Bertini, est une mauvaise copie de *Forfaiture*. — Interdire l'entrée en France des films américains ? Pourquoi ? Et par quels films les remplacer ? Par des films italiens ou des films boches ? Non, merci !

J. M. B. — Adresse de June Caprice dans le numéro 20. Adresse de J. Warren-nerrigan ci-dessous. — *Charme vainqueur* (Youth's endearing Charm) ; *Son Triomphe* (Social Briers) ; *Ragon d'Or* (Charity Castle). — Miss Jackie, matelot (Miss Jackie of the Navy) ; *La Perle des Caraïbes* (The Pearl of Paradise). — Adresse de Bryant Washburn dans le numéro 26. — Pour Edna Purviance adressez votre lettre au Studio Chaplin dont l'adresse a été indiquée dans le numéro 23.

Anne O. — Malgré toute ma bonne volonté je n'ai pu retrouver la distribution de *Jack le Cambrioleur* (Burglar by proxy). — M. Paul Guidé vous plait ? C'était à prévoir.

R. Liévans. — Mary Miles Minter est engagée pour plusieurs années par la Realart. Elle tourne en Californie, à l'adresse indiquée dans le numéro 28.

P. Butterfly. — Dans un referendum organisé en 1918 aux Etats-Unis, Mary Miles Minter obtenait 93.090 voix ; Vivian Martin 85.648 ; et Marie Walcamp 20.240.

Marc Aris. — Les extérieurs de *Barrabas* ont été tournés à Paris et environs et à Nice ; les intérieurs au Studio Gaumont, rue de la Villette. — Ne comptez pas voir de film interprété par Antonio Moreno avant plusieurs mois.

Bill. — Impossible de vous renseigner.

Lucy. — Merci beaucoup pour le porte-bonheur.

— Vous ne retrouverez dans le film tiré de *Chouquette et son As* aucun des interprètes de ce vaudeville à la Renaissance. — Vivian Martin, à laquelle nous avons consacré un article dans le numéro 18, était l'interprète de *La Petite Maman*.

Molly Talobre. — Frank Keenan tourne pour la Pathé-Exchange d'Amérique. — Mlle Stacia de Napierkowska tourne actuellement *Antinea* de l'Atlantide, en Algérie. — Je vous remercie des renseignements contenus dans votre lettre.

Racine de deux. — Je ne vois guère l'occupation qu'un chimiste ou un physicien pourrait trouver dans un studio....

All right. — Il y a une part de vérité dans ce que vous dites... et une part d'exagération. — M. Mathé répondra certainement à votre lettre si vous y joignez des timbres pour la réponse.

André Burton. — C'est la Western Import Co qui édite en Angleterre les films Svenska. — Les films suédois en question sont de 1918 et 1919. — Avant la guerre, Eclair, Eclipse et Gaumont avaient des succursales aux États-Unis, et même y produisaient.

F. Flora. — Nous parlerons certainement de M. Herrman.

Lu. — Adressez votre lettre à Mme Colette à Paris-Film, 8, place Edouard VII, qui transmettra. — Léonce Perret, 20, rue Mogador, Paris.

J. R. — M. Léonce Perret a déjà engagé le « grenat » de la série des Pierreries dans le concours de la plus belle femme de France. — Alors vous êtes persuadée que M. Séverin-Mars porte un corset ? Au fait, c'est peut-être vrai... ; mais, surtout, que ceci reste « entre nous » ! — « Bébé », d'avant la guerre, est maintenant un grand jeune homme. Son nom de famille est Abélard.

Yolande. — Adresse de M. Cresté dans le numéro 22 ; de M. Mathé dans le numéro 23.

Antoinette. — Vous avez raison ; la production cinématographique de ces temps-ci n'est pas brillante ; on piétine terriblement. — Theda Bara, à mon avis, est moins une interprète qu'un man-

nequin de garde maison. De même pour Mme Robinne. — Je trouve votre classement très judicieux.

Suzy Girard. — (Nous avons déjà une « Jacqueline »). — Alan Forrest est une fois de plus le

partenaire de Mary Miles, dans *Son Triomphe*. — Pour le reste je ne puis malheureusement pas vous renseigner.

Marcelle. — N'ayant pas vu ce chapitre de *Travail*, il m'est impossible de vous dire si l'incident était réel ou non.

Henryette. — Avant *Le Fils de la Nuit*, on a pu voir M. Zorilla dans *Perdue*, film édité par Pathé voici six mois, et dans *Le Mystère de la maison grise*, film Phocéa paru vers la même époque.

Un Trotin. — William Russell interprète le principal de *Jack le parfait gentleman*.

Fanette. — La maison Harry, qui édite en France les films de l'American Film Co, a en effet abrégé, je ne sais pourquoi, le nom de Mary Miles Minter, puisqu'elle la nomme tout simplement Mary Miles. — Cette dernière a dix-huit ans ; Mary Pickford vient d'avoir vingt-sept ans. — Jewel Carmen est née la même année que moi ; ce n'est pas là son vrai nom, que j'ignore.

C. G. I. 16. — Vos remarques sont fort justes ; mais ce sont là des choses que l'on ne peut imprimer, car, il faut tenir compte des goûts de chacun. — Frederick Warde, interprète de *Hinton* et *Hinton*, est un acteur américain de théâtre très réputé.

Une vieille fille. — Vous êtes dans l'erreur, chère vieille fille ; M. Cresté n'a pas le moindre rôle dans *Impéria*, le ciné-roman que sortira sous peu la Ciné-Location Eclipse. On y verra, dans les principaux rôles masculins, MM. de Rochefort et Leubas. Côté dames il y a : Mmes Forzane, Princesse Doudjam et Jacqueline Arly.

Roberte P. — Vos petites caricatures m'ont bien amusé... et je ne les ai pas déchirées ! — Si je me trompe Mlle Christiane Vernon a quelque chose comme vingt-cinq ans. — Je tiens trop à la vie pour exprimer une opinion quelconque sur MM. Mathot et Cresté ; car, vous le savez aussi bien que moi les femmes sont terribles, quand on a le malheur de toucher à leurs idoles !

Butterfly. — Desdemona Mazza est italienne. — Adresse de Sessue Hayakawa dans ce numéro.

Adresses d'Artistes

Nous réunissons ci-dessous les adresses d'artistes qui nous ont été demandées par les correspondants auxquels nous avons répondu ci-dessus.

Ceci dans le but d'éviter que des questions à ce sujet nous soient posées à nouveau ultérieurement, car nous ne disposons déjà que de trop peu de place et le nombre de demandes allant chaque semaine en s'accroissant.

Mlle Violette Gyl, aux films Gaumont, chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).

M. Jean Dax, rue de Penthievre, 36, Paris.

M. Henri Roussel, 6, rue de Milan, Paris.
Sessue Hayakawa et Jack Warren-Kerrigan ; Ro-

Sessie Hayakawa et Jack Warren-Kerrigan ; Robert Brunton, Productions, 5.300, Melrose avenue, Los Angeles (California), U.S.A.

Enfin, s'il est un artiste américain à qui vous désirez écrire et dont l'adresse n'ait pas été publiée ici, adressez-lui votre lettre aux bons soins de :

Mabel Condon Exchange, 6.035, Hollywood boulevard, Los Angeles (Cal.), U.S.A.
qui la fera parvenir immédiatement à son destinataire.

N. B. — Les lettres pour l'étranger doivent être affranchies à 0 fr. 25.

apprendre à écrire un scénario ?

.....lisez *Le Cinéma*, de H. Diamant-Berger, à la Renaissance du Livre, 78, boulevard Saint-Michel, Paris. Prix : 5 francs.

placer un scénario ?

.....adressez-vous à *Scénario*, 9, rue de Clichy, Paris (9^e), ou directement aux Producteurs de films ou encore à *Bonsoir*, 142, rue Montmartre, qui organise un concours de scénarios.

devenir interprète cinématographique ?

.....adressez-vous à *L'Académie du Cinéma*, que dirige Mme Renée Carl, 7, rue du 29-Juillet, Paris (1^{er}).

connaître la technique cinématographique

.....lisez le *Traité Pratique de Cinématographie*, d'Ernest Coustet. Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas, Paris.

obtenir un engagement ?

Adressez-vous aux producteurs de films, dont voici les adresses :

GALLO-FILMS, 3 bis, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (direction et ateliers).

UNIO-FILM, 73, rue Caulaincourt, Paris (18^e) (G. Tréville, directeur).

FILM MESSIDOR (L. Lehman), rue Beautreillis, 6, Paris (IV^e).

Voulez-vous

LES FILMS LOUIS NALPAS, villa Liserb, Cimiez-Nice (Alpes-Maritimes).

ECLIPSE, 94, rue Saint-Lazare, Paris (direction) ; ateliers et studio à Boulogne-sur-Seine.

LE FILM D'ART, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

ECLAIR, 12, rue Gaillon, Paris.

PATHÉ, 67, faubourg Saint-Martin, Paris, et 30, rue des Vignerons, Vincennes.

VISIO-FILM, 111, rue du Faubourg St-Honoré, Paris.

LE FILM PIERROT, 42, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine.

ROYAL FILM, 23, rue de la Michodière, Paris.

LES FILMS DIAMANT, 18, faubourg du Temple, Paris.

S.C.A.G.L., 30, rue Louis-le-Grand, Paris.

BURDIGALA-FILMS, 237, rue Nayrac, à Bordeaux.

LE FILM JULES-VERNE, 37, rue Saint-Lazare, Paris.

LES FILMS D.-H., boulevard Haussmann, 188, Paris.

LES FILMS L. L. (A. Legrand et Liabel), 52, avenue Victor-Hugo, Paris.

PHOCÉA-FILM, 3, rue des Récollettes, Marseille (Bouches-du-Rhône).

LES FILMS MOLIÈRE, 6, rue Le Châtelier, Paris.

MONTE-CARLO-FILM, 18, cité Trévise, Paris (Direction).

GAUMONT, 28, rue des Alouettes, Paris (direction).

LES FILMS AUBERT, 124, avenue de la République, Paris.

LES FILMS RENÉ PLAISSETTY, 10 bis, rue de Châteaudun, Paris (direction).

LES FILMS MERCANTON, 23, rue de La Michodière, Paris (direction).

LES FILMS LUCIFER (E. Violet et J. Ollendorf), 23, rue Saint-Lazare, Paris (direction).

LES FILMS RENÉ NAVARRE, 2, rue des Italiens, Paris.

LA PARISIENNE-FILMS, 21, rue Saulnier, Paris (M. Paglieri, directeur).

LES FILMS CENTAURE, 7, square Théophile Gautier.

FILMS SERVAES, à Marseille.

connaître la projection

.....lisez le *Manuel Pratique des Projections animées* ; « Courrier Cinématographique », éditeur, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL
DU THÉÂTRE-CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons particulières

Tous les jours de 2 à 6 h.
(Sauf le Lundi)

7. Rue du 29-Juillet
Métro : Tuileries